Document généré le 25 avr. 2024 16:11

Liaison

Une autre Acadie

Louis Haché, *La Tracadienne*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1996
Louis Haché, *Le Desservant de Charnissey*, Moncton, Éditions de la Francophonie, 2001
Louis Haché, La Maîtresse d'école, Moncton, Éditions de la Francophonie, 2004
Edmond Landry, *Alexis*. Roman historique, Moncton, Éditions d'Acadie, 1992
Edmond Landry, *La Dernière Bataille*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 1999
Edmond Landry, *La Charlotte des battures*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2001
Edmond Landry, Les Cahiers de Rachel, Moncton, Éditions de la Francophonie, 2004

James De Finney

Numéro 129, 2005

Littérature pancanadienne 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/41412ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

De Finney, J. (2005). Compte rendu de [Une autre Acadie / Louis Haché, *La Tracadienne*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1996 / Louis Haché, *Le Desservant de Charnissey*, Moncton, Éditions de la Francophonie, 2001 / Louis Haché, La Maîtresse d'école, Moncton, Éditions de la Francophonie, 2004 / Edmond Landry, *Alexis*. Roman historique, Moncton, Éditions d'Acadie, 1992 / Edmond Landry, *La Dernière Bataille*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 1999 / Edmond Landry, *La Charlotte des battures*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2001 / Edmond Landry, Les Cahiers de Rachel, Moncton, Éditions de la Francophonie, 2004]. *Liaison*, (129), 58–61.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

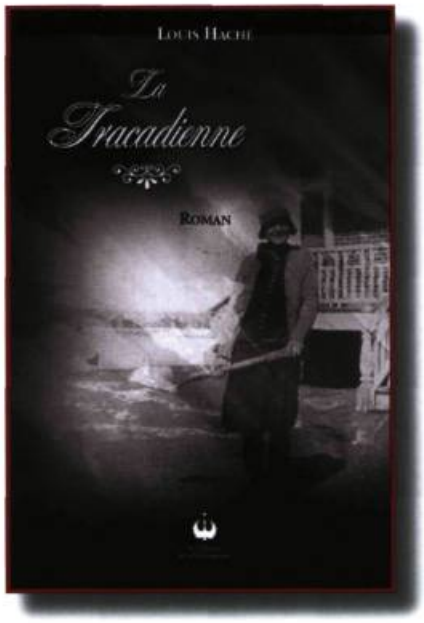
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Une autre Acadie

James de Finney

Le roman populaire a fait son apparition dans le paysage littéraire acadien au cours des dernières années. En témoignent les romans récents de Louis Haché et Edmond Landry, où abondent les intrigues aux rebondissements inattendus, une sentimentalité parfois naïve, des changements d'identité et une prédilection pour l'histoire régionale. En parcourant leurs œuvres, le lecteur se sent aussi éloigné de l'écriture expérimentale des France Daigle et Jean Babineau que des élans *évangélinesques* des œuvres acadiennes du passé. À première vue, on sera peut-être tenté d'y voir l'influence de la littérature populaire à grands tirages qui sévit au Canada et ailleurs. Mais il y a autre chose : ces auteurs sont du nord du Nouveau-Brunswick, et leurs œuvres évoquent l'histoire, les personnages, les paysages et peut-être aussi la quête identitaire d'une région qui n'a guère figuré dans la littérature acadienne auparavant. Cela devient plus évident lorsqu'on tient compte aussi des œuvres antérieures de ces romanciers, selon un ordre chronologique qui va d'*Alexis*, que Landry situe en 1755, jusqu'à son futuriste *Tombés du ciel* qui se déroule en 2025, en passant par la trilogie de Louis Haché.



Tout commence par ce qui peut ressembler à une démythification d'une Acadie traditionaliste restée fidèle au Grand-Pré de Longfellow et au souvenir d'une France bienveillante. Dans *Alexis* (1992), l'auteur raconte le drame de paysans acadiens pris au piège entre les troupes françaises et anglaises, à la veille des déportations de 1755-1762. Alexis Landry tente de sauver les siens en restant neutre, mais doit finalement se ranger du côté des Français qui défendent le fort Beauséjour. Vaincus, ils fuient vers le nord pour trouver, après un long périple, un havre de paix et un nouveau départ à Caraquet. Dans *La Dernière Bataille* (1999), du même auteur, on assiste à la résistance héroïque mais vaine d'une flotte française, venue à la rescousse de Québec en 1759, et de « pirates » acadiens, au fond de la baie des Chaleurs. Les deux romans illustrent le fossé qui s'était creusé entre les Acadiens et une mère patrie qui n'était déjà plus pour eux qu'un souvenir.

La trilogie de Louis Haché - *La Tracadienne* (1996), *Le Desservant de Charnissey* (2001) et *La Maîtresse d'école* (2004) - suit l'évolution de la région de la fin du 19e siècle aux années 1950, en illustrant surtout le rôle des étrangers venus s'y installer. Peggy Doyle, immigrée irlandaise abandonnée par son mari peu après son arrivée à Tracadie en 1889, refait sa vie en devenant la première exploitante de terres à bois de la région. Sa vie est rythmée par les coupes de bois, les progrès du chemin de fer et les ruses qu'elle doit imaginer pour faire sa place dans cet univers difficile. Dans le roman suivant, l'abbé Daniel Degrasse, un prêtre progressiste et ambitieux venu de Montréal en 1937, est nommé curé de la réserve autochtone de Busintac et desservant de la paroisse de Charnissey. Pragmatique, il se transforme en entrepreneur-constructeur, fonde la North Shore Lumber, construit des églises, et s'adapte aussi facilement aux chantiers qu'à la vie en forêt avec les autochtones. Mais enfin, déçu de voir le nouvel archevêché de Moncton lui échapper, il s'enrôle comme aumônier dans l'armée et part pour l'Europe.

La Maîtresse d'école, Maria Savoie, est un autre personnage projeté dans la vie, obligée de faire face aux obstacles que sont la pauvreté, l'absence de famille et son statut de femme. Fière, ambitieuse et peu scrupuleuse, elle *emprunte* un diplôme pour conserver un emploi à l'école de Caraquet. À la veille d'être dénoncée, elle s'enfuit vers Montréal, où elle devient gouvernante d'une famille riche des milieux louches du Montréal des années d'après-guerre. Maria gravit rapidement les échelons de cet univers urbain mouvementé, tout en fréquentant le Club acadien de Montréal et en amassant de l'argent pour les études qu'elle souhaite toujours mener à bien. Sa patronne, impressionnée par son talent et sa détermination, lui fournit un diplôme, le sien, et une nouvelle identité (elle devient Marie Duval), ce qui lui permettra de poursuivre son rêve d'une carrière dans le monde de l'éducation. *La Maîtresse d'école* surprend par son mélange de propos sur l'enseignement des langues, un sujet que l'auteur connaît bien, et d'aventures dans les boîtes de nuit et autres maisons douteuses de la métropole.

Ce roman avec *La Charlotte des battures* (2001) et *Les Cahiers de Rachel* (2004), œuvres d'Edmond Landry, forment un tout dans la mesure où, moins historiques que les romans précédents, ils développent le thème de la femme déracinée, tantôt orpheline, femme abandonnée ou fille-mère, esquissé plus tôt dans *La Tracadienne*. Charlotte, orpheline et fille-mère, s'expatrie au Québec et refait sa vie comme couturière avant de retrouver enfin son premier amour et les battures de Pokemouche. À 75 ans, Rachel Trahan raconte dans ses *Cahiers*, « l'inextricable enchevêtrement d'incidents et de circonstances qui [l]'ont suivie tout au long de [sa] vie » : abandonnée dès la naissance, elle est élevée dans des conditions pénibles, changeant plusieurs fois de familles d'accueil ; victime d'abus de la part de ses « frères », elle quitte, elle aussi, la région. À Montréal, elle est sauvée d'une existence dans les bordels par un industriel, Jean-René Lebeau, qui la prend sous son aile. Tout au long de sa vie, elle entretiendra des relations touchantes avec celui-ci, des relations mi-sentimentales, mi-filiales qu'elle évoque sans trop en comprendre toute la complexité. En revenant à Moncton vers la fin de sa vie, elle découvre qu'elle est en réalité la fille d'une femme que Jean-René Lebeau avait aimée dans le passé.

Au premier abord, *Tombés du ciel* (2003) semble tout à fait étranger à l'univers de ces romans *au féminin* : Edmond Landry y relate un écrasement d'avion provoqué par la chute d'un météorite gigantesque près de Kedgwick (N.-B.), la survie en forêt et le sauvetage du médecin Jean-Claude Dubois, de Marcel Hébert et de son jeune neveu Alexandre. Le jeune héros assure la survie du groupe en pêchant des truites et en aidant le chirurgien Dubois à amputer la jambe gangrenée de Marcel. Il va même être aidé par un cheval et un chien égarés, deux autres victimes de la catastrophe, ce qui leur permet de sortir de la forêt. Sauvés *in extremis*, ils sont accueillis en héros à l'aéroport de Charlo. *Tombés du ciel* serait un simple roman d'aventures destiné aux jeunes s'il n'était parsemé de propos sur la médecine et l'engagement social du docteur Dubois ; l'auteur, apprend-on en quatrième de couverture, est un chirurgien à la retraite !

L'univers de ces personnages n'est manifestement pas celui des Acadiens pur lin de *Pélagie-la-Charrette*. Presque tous – même ceux des premiers romans de Landry – font figure de marginaux qui doivent construire leur existence et leur identité. D'où sans doute, chez ces deux romanciers, l'obsession des personnages aux origines incertaines, des liens familiaux fragilisés, rompus, puis reconstitués. Ces personnages changent d'identité avec une facilité déconcertante au gré des milieux nouveaux et des défis qui s'of-

frent à eux : le curé-dirigeant d'entreprise qu'est Degrasse est-il vraiment un prêtre ? À quoi rime le jeu des identités multiples de Marie-Savoie-Duparc-Duval-Degrasse, cette maîtresse d'école qui l'est si peu ? Où aboutira la relation ambiguë des *Cahiers de Rachel* ? La vie que dépeignent ces romans n'est guère facile, d'où le titre que Haché donne à sa trilogie : « À la recherche de la gâgne », un reflet de l'acharnement, du pragmatisme, mais aussi de l'énergie avec lesquels ces personnages traversent l'existence. Marie, apprenant simultanément que l'abbé Degrasse (le héros du roman précédent de la trilogie) est son père et qu'il vient de mourir, est partagée entre la tristesse et l'espoir que suscite l'héritage généreux qu'il lui laisse. Cette tendance à brûler les étapes et le besoin de se (re)créer sous-tendent le rythme souvent nerveux de ces romans et la façon dont les épisodes se bousculent. L'ascension à la fois sociale et économique de ces personnages est certes un phénomène d'époque, mais les auteurs semblent intéressés avant tout par sa dimension psychologique et les récits pleins de rebondissements qu'elle permet de construire. Landry est plus soucieux des sentiments de ses personnages, mais toutes ces existences mouvementées reposent sur les actions que les personnages entreprennent pour se construire.

Il n'est pas nécessaire d'être féru de sociologie ou de psychologie pour détecter dans ces œuvres l'empreinte d'une région qui cherche encore son identité. Ainsi, Louis Haché construit le roman historique de sa région autour de l'immigration et des tensions interculturelles, des réalités qu'on a tendance à gommer de nos jours au profit de son acadianité : Peggy Doyle, Irlandaise, se plaint de ce que ses enfants ne s'expriment qu'en français, les autochtones s'insurgent contre les ravages des coupes de bois des Blancs, et les différences religieuses/culturelles servent d'arrière-plan à de nombreux épisodes. Mais en même temps qu'il met en scène les rapports entre Irlandais, Écossais, Jersiais, Québécois, Acadiens et autochtones, Haché ne cherche pas à les dramatiser outre mesure : il emprunte plutôt à la petite histoire les faits de tous les jours qui peuplent ses récits, une démarche terre à terre qui colle à une histoire qui n'a rien du grand récit acadien mythique. Les forces à l'œuvre dans les milieux que dépeignent Haché et Landry ne sont plus les disputes franco-anglaises d'antan, mais plutôt les fluctuations du marché du bois et du poisson, l'attrait de la grande ville, la domination des curés, l'infériorité des femmes et la pauvreté.

On peut voir aussi dans les rapports humains complexes de ces romans un certain reflet du milieu où ils se déroulent. Loin de la fertile Acadie de Grand-Pré, les forêts du nord du Nouveau-Brunswick constituent un milieu rude, que transforment inlassablement l'exploitation forestière, le chemin de fer et les catastrophes naturelles. Exception faite des battures de Charlotte et de la forêt des autochtones où Degrasse trouve la paix, les évocations d'une nature bucolique sont rares dans ces romans. Les personnages, souvent dénués de liens familiaux ou de port d'attache sécurisant, se déplacent sans sourciller entre l'Irlande (Peggy), l'Acadie et Montréal. La vie que mènent Marie, Charlotte et Rachel en ville n'a rien de commun avec l'exil montréalais douloureux des personnages d'Antonine Maillet. Les Acadiens de Haché et Landry se sentent à l'aise dans cette métropole pourtant peu vertueuse, et s'adaptent sans mal au jeu des intrigues sociales. D'ailleurs, le Montréal turbulent de Maria semble peuplé autant d'Acadiens et d'anciens Jersiais que de Québécois. Bref, ces personnages circulent dans un espace changeant, aux frontières brouillées, qui n'a rien de la fixité de l'Acadie traditionnelle, ni d'ailleurs de l'Acadie *reconquise* des poètes et romanciers de Moncton, comme Gérald Leblanc ou Guy Arsenault.

Longfellow aurait sans doute du mal à s'y retrouver dans l'univers de nos deux auteurs.

Les figures tragiques de 1755 ont cédé la place aux pirates, filles-mères, aventuriers, immigrants et entrepreneurs qui n'hésitent pas à faire leur chemin dans la vie. Hésitant entre ici et ailleurs comme entre ville, forêt et bord de mer, ils esquissent les contours d'une identité encore incertaine. Le lyrisme épique du passé a cédé la place à une écriture plus populaire, sans prétention, éloignée des préoccupations idéologiques de la littérature traditionnelle, comme des recherches esthétiques de la nouvelle littérature acadienne. Nos deux auteurs se sont éloignés progressivement de l'histoire pour s'intéresser davantage à la construction de récits centrés sur des destins individuels et le plaisir de lire. ■

James de Finney est diplômé de l'Université Laurentienne de Sudbury, où il a enseigné de 1967 à 1969, et de l'Université d'Aix-en-Provence. Professeur de littérature à l'Université de Moncton de 1973 à 2004, il a également travaillé au sein de divers organismes dont l'ACFAS, l'Association d'études canadiennes et le centre de recherche Métropolis. Ses travaux de recherche portent principalement sur la littérature acadienne.

Louis Haché, *La Tracadienne*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1996.
Louis Haché, *Le Desservant de Charnissey*, Moncton, Éditions de la Francophonie, 2001.
Louis Haché, *La Maîtresse d'école*, Moncton, Éditions de la Francophonie, 2004.
Edmond Landry, *Alexis*. Roman historique, Moncton, Éditions d'Acadie, 1992.
Edmond Landry, *La Dernière Bataille*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 1999.
Edmond Landry, *La Charlotte des battures*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2001.
Edmond Landry, *Les Cahiers de Rachel*, Moncton, Éditions de la Francophonie, 2004.